

La Maison-Dieu, 142, 1980, 7-40

Mgr Robert COFFY

LA CONFIRMATION AUJOURD'HUI

La confirmation à l'ordre du jour

On parle beaucoup de la confirmation aujourd'hui, soit pour tenter d'en renouveler le sens, soit pour en discuter la célébration, soit pour déclarer que ce sacrement n'a plus de signification et qu'il faut l'abandonner ou ne plus le célébrer que pour des adultes, qui sont capables d'en comprendre le sens, et qui le demandent.

Quand on commence à discuter une réalité qui fait partie de notre monde habituel, quand on remet en cause une institution qui jusqu'ici fonctionnait normalement, c'est qu'on ressent un décalage entre ce qui est et ce qui devrait être. C'est aussi qu'on souhaite, plus ou moins confusément voir cette réalité retrouver toute sa place. De telles discussions sont le signe que quelque chose est en train de mourir, mais que, dans ce qui meurt, quelque chose est en train de naître. N'est-ce pas ce qui se passe pour la confirmation ?

Les raisons de cette « actualité »

Pourquoi parle-t-on de la confirmation aujourd'hui ? Parmi

toutes les raisons qui peuvent être invoquées, j'en note trois qui me paraissent plus importantes :

1. La situation de fait de l'Eglise

La discussion sur ce sacrement s'instaure au moment même où l'Eglise prend une conscience plus vive que les restes de chrétienté sont en train de disparaître, et que la question de la mission se pose à l'Eglise, là où elle était bien implantée.

Est-ce pure coïncidence, ou faut-il y voir l'exercice du sens de la foi du peuple chrétien, ce sens de la foi qui fait pressentir que, dans cette situation, la confirmation a peut-être à retrouver un sens et une place laissés un peu dans l'ombre, au cours des siècles de chrétienté ?

On peut d'ailleurs se demander comment des générations de chrétiens, qui avaient dans l'Eglise une situation de passivité, ont pu recevoir la confirmation, sans se poser de questions sur sa signification. Il est vrai qu'on insistait, avec raison d'ailleurs, mais de façon incomplète, sur la confirmation comme complément du baptême, complément qui faisait du chrétien un « parfait chrétien ».

L'essentiel était affirmé, reconnu, vécu : la confirmation est le sacrement qui donne l'Esprit avec tous ses dons. Mais la détermination était peu soulignée : l'Esprit était donné pour lutter contre le mal (l'exemple du soldat), ce qui est limiter l'effet du sacrement.

La célébration de la confirmation a fonctionné normalement, parce qu'elle faisait partie du septénaire sacramentel qui « appareillait » le chrétien. Ne jugeons pas : à l'intérieur de ce système, une foi profonde s'exprimait et se vivait.

Il a fallu la rencontre de la foi et d'une situation culturelle nouvelle pour que le soupçon s'introduise. La confirmation est aujourd'hui soupçonnée. Il faut accepter la question : elle doit nous conduire à un approfondissement de ce sacrement.

2. La vision de l'Eglise selon Vatican II

Cette discussion sur la confirmation coïncide également avec une vision de l'Eglise un peu différente de celle qui fut la nôtre

pendant les derniers siècles. Je veux parler de l'ecclésiologie de Vatican II. Le concile, quand il s'exprime sur l'Eglise, part du peuple de Dieu, et donne aux laïcs (en droit, pas encore en fait), des responsabilités dans la vie et la mission de l'Eglise.

On comprend ainsi que certains veulent faire de la confirmation le sacrement de la militance, sacrement réservé aux chrétiens engagés dans un travail d'évangélisation. Qu'une telle question soit posée, et posée en ces termes, est significatif d'une volonté de répondre à la question : « A quoi sert la confirmation ? »

Cette question d'ailleurs est mal formulée, et il serait plus juste de dire : « Que signifie pour le chrétien le fait d'être confirmé ? Que signifie dans l'Eglise le fait de célébrer la confirmation ? ». Mais on voit quelle requête s'exprime dans cette question, même mal formulée.

3. Les conséquences d'un effort de préparation

Une troisième raison vient du fait qu'un effort est accompli pour une meilleure préparation aux sacrements : préparation des parents au baptême et à la confirmation des enfants, entretiens avec les fiancés en préparation au mariage...

Dès lors qu'on prépare à une célébration, qu'on révèle les exigences de la célébration d'un sacrement, on introduit un facteur de contestation : la liberté de l'homme à laquelle on fait appel de façon positive. Le chrétien n'entre plus dans le sacrement avec une foi globale, celle de l'Eglise à laquelle il adhère, il est appelé à prendre conscience de ce que signifie le sacrement pour lui (ou pour l'enfant qu'il présente au baptême ou à la confirmation).

Autrement dit, on met l'accent sur l'expérience religieuse, que tout chrétien doit faire dans une célébration sacramentelle, et sur les engagements qu'il doit prendre. C'est, du même coup, mettre la subjectivité en état de critique, par rapport au moyen objectif qu'on lui présente (le sacrement). On assiste ainsi à une remise en cause de la célébration, et parfois même du sacrement lui-même.

Nous devons être conscients de ce que produit et produira de plus en plus la préparation plus intense et plus approfondie aux

sacrements. Dans une Eglise de chrétienté, une Eglise établie, un minimum de préparation suffit : la société est là, qui porte le chrétien et l'aide à vivre la réalité reçue dans le sacrement. Dans la situation présente, l'environnement, loin de porter le chrétien, risque de le déstructurer. Il faut donc qu'il soit personnellement bien formé et fort : d'où la préparation aux sacrements, qui est évangélisation. Mais mettre le chrétien devant le sérieux d'une célébration et les exigences qui en découlent, c'est s'exposer à un refus. On va donc passer de plus en plus d'une pratique « extense » à une pratique « intense », d'où, pour la confirmation, les hésitations à confirmer systématiquement les enfants catéchisés et la contestation de ce sacrement.

Les positions prises

Devant cette situation de critique et donc d'incertitude, plusieurs attitudes sont possibles :

1. Confirmation obligatoire à un âge donné ?

La première attitude est de refuser la discussion et de rappeler purement et simplement la nécessité de la confirmation pour tous les enfants qui ont un âge donné (sur lequel d'ailleurs on ne s'entend pas) et qui ont suivi un certain nombre d'années de catéchisme.

2. Confirmation facultative ?

La seconde est de supprimer la confirmation et d'attendre des temps meilleurs où on verra plus clair, avec la perspective de donner la confirmation aux chrétiens adultes, qui demeurent attachés à leur Eglise et qui sont engagés dans la mission. Cela, quand l'occasion se présente ou quand ces chrétiens en font la demande.

3. Une troisième voie ?

Ce sont là deux attitudes extrêmes. Quand une question conduit à des solutions extrêmes, c'est sans doute qu'elle est mal posée. Peut-on poser la question de la confirmation autrement que par le maintien ou le renvoi de ce qui existe, et autrement que par un compromis ?

Comment poser le problème ?

J'ai parlé de signification. Il importe de préciser ce terme. Le sacrement étant un signe efficace, il y a deux voies d'approche du sacrement : celle de la signification et celle de l'efficacité ou de la causalité.

En fait, ce sont deux dimensions du sacrement qui doivent être prises ensemble. Ce sont deux réalités intérieures l'une à l'autre. Un sacrement, en effet, produit ce qu'il signifie, ou encore produit en signifiant. Mais il est vrai qu'on peut aborder l'efficacité par le biais de la signification, et la signification par le biais de l'efficacité.

Dans une Eglise qui vit en chrétienté, qui n'est pas sous le regard de l'autre, c'est-à-dire le non chrétien, indifférent ou critique, on aborde le sacrement par l'efficacité. C'est normal. On insiste sur le fait que le sacrement donne la grâce aux chrétiens qui en ont besoin pour vivre les diverses situations de leur existence. On ne néglige pas la signification, mais elle est secondaire. D'une part, les chrétiens sont d'accord sur cette signification, et d'autre part, on n'a pas tellement à donner des signes à un autre qui ne serait pas dans le monde de la foi.

Par contre, quand l'Eglise vit dans un monde non chrétien, quand elle vit sous le regard de l'autre qui la juge, sous le regard de cet autre auquel elle a mission d'annoncer la Bonne Nouvelle du Salut, elle devient sensible à deux aspects du sacrement :

1. Retrouver le sens des gestes de l'Eglise

Elle est sensible au sens des gestes qu'elle fait. Elle se demande ce que ces gestes disent aux chrétiens d'abord, aux

non chrétiens ensuite, dans la mesure où ils assistent à nos célébrations, ou en entendent parler. Et cela explique combien nous sommes attentifs aux célébrations. Nous cherchons comment faire pour dire quelque chose aux non croyants et aux marginaux qui sont là.

2. *Regarder vivre l'Eglise et les chrétiens*

L'Eglise est sensible aussi à la manière dont les chrétiens qui ont célébré les sacrements vivent la réalité qu'ils ont reçue.

Dans notre monde, le sacrement n'est plus le premier point de repère de la foi. L'homme ne se définit plus par la pratique ou la non pratique. Le premier point de repère de la foi est la vie et le témoignage du chrétien. Le chrétien et la communauté chrétienne sont appelés à être signes. Ce qui suppose qu'ils sont *avec* les autres, sans être tout à fait *comme* les autres. Ce qui les identifie, c'est la foi, l'espérance et la charité, qui sont l'expression de l'être nouveau qu'ils sont devenus par les sacrements. Cela explique l'insistance mise aujourd'hui sur la sacramentalité de l'Eglise, le témoignage, la recherche de communautés qui soient signifiantes.

Quant l'Eglise vit en état de chrétienté, « le sacrement a tendance à se réfugier dans les sacrements » : on juge l'homme sur la pratique. Quand elle vit dans un monde séculier, et qu'elle se redécouvre en mission, « le sacrement a tendance à se réfugier dans la sacramentalité générale de l'Eglise »¹. Il faut retrouver le lien entre Eglise-sacrement et les sacrements, c'est-à-dire, concrètement, retrouver la dimension ecclésiale des sacrements.

Une rupture tend à s'établir aujourd'hui entre cette signification de la vie du chrétien et des communautés chrétiennes, d'une part, et la signification du sacrement, d'autre part. On parle de la foi que l'on doit vivre, dont on doit témoigner, et on tend à reléguer le sacrement au musée des institutions dépassées. On passe d'une Eglise du sacrement à une Eglise de la Parole.

Certes, la relation entre sacrements et vie est parfois difficile

1. J.J. VON ALLMEN, *Prophétisme sacramentel*, Neuchâtel, p. 12.

à établir. Mais supprimer cette relation n'est pas une solution. C'est détruire l'économie chrétienne qui est une économie sacramentelle, autrement dit, une économie de l'Incarnation et de la Résurrection.

C'est une économie de l'Incarnation. En effet, vivre la foi, ce n'est pas vivre une autre vie que celle de tous les jours. Dieu nous rejoint par sa Parole et les sacrements dans notre existence et notre histoire.

Et c'est une économie de la Résurrection, car en nous rejoignant par sa Parole et les sacrements, le Seigneur nous convertit. Il nous fait vivre, non pas une autre vie, mais autrement notre vie. Cet « autrement » suppose des ruptures, des morts. L'Esprit de Dieu est donné pour vivre le mystère du Christ, qui est mort et résurrection. La Parole de Dieu est jugement.

Tous ces développements semblent peut-être un détour un peu long pour parvenir au sujet proprement dit. Il n'était cependant pas inutile de le faire, car ces quelques réflexions nous aident à prendre une conscience un peu plus claire du contexte dans lequel nous vivons et abordons la question de la confirmation. Nous nous posons tous la question : « La confirmation a-t-elle encore un avenir ? » A priori, j'aurais tendance à répondre oui, puisque nous nous posons la question et que nous sentons bien que nous ne pouvons trancher sans une réflexion approfondie.

Cette réflexion, nous la faisons en voyant la place et le sens de la confirmation dans l'Eglise.

I

LE SENS DE LA CONFIRMATION DANS L'ÉGLISE

La question est fondamentale, et son sens a besoin d'être précisé.

La confirmation est un geste du Christ pour son Eglise. Que signifie ce geste ? Qu'apporte-t-il ?

La confirmation est un sacrement que l'Eglise célèbre. Que dit-elle du mystère de l'Eglise ? Quel sens l'Eglise fait-elle naître dans le monde, en célébrant la confirmation ?

Il est clair que l'on ne peut traiter séparément cette double série de questions : ce que le Christ, par la confirmation, donne à son Eglise, d'être et de signifier, il le lui donne pour le monde. Ne séparons pas la vie de l'Eglise de sa mission. L'Eglise est, tout ensemble, don de Dieu, communion des hommes aux Personnes divines, et tâche à accomplir².

UNE ÉGLISE DE L'ESPRIT UN MONDE SOUS LA MOUVANCE DE L'ESPRIT

1. Le « mémorial » de la Pentecôte

L'Eglise qui est née de la Pentecôte est l'Eglise de l'Esprit. Le Christ a donné le sacrement de la confirmation à son Eglise pour qu'elle « fasse mémoire » de la Pentecôte. Rappelons-nous que l'expression « faire mémoire » ne veut pas dire simplement se souvenir, mais rendre présent, rendre actuel un événement fondateur. Certes, en rigueur de terme, seule l'Eucharistie est mémorial de l'événement fondateur de l'Eglise : la mort et la résurrection du Christ. Cependant, dans la mesure où les sacrements constituent un tout, et non pas la juxtaposition de sept gestes différents, on peut étendre le mot « mémorial » aux autres sacrements, et plus particulièrement à la confirmation, qui est référée à un événement précis de l'histoire du Salut : la Pentecôte.

Faire mémoire, c'est se référer à un événement passé, mais c'est aussi et surtout reconnaître que l'Événement auquel on se réfère dépasse l'émergence qu'il a dans l'histoire. C'est reconnaître que, tout en étant un fait de l'histoire, il dépasse l'histoire. C'est surtout professer qu'il est rendu présent dans la célébration qui en commémore le souvenir. On peut dire, en ce sens, que la Pentecôte est le commencement d'un Événement qui se terminera avec la fin du monde.

2. M. PIVOT, «Le sacrement de la confirmation : points de repère théologiques», *Catéchèse*, 43 (1971), pp. 229-236.

En célébrant la confirmation, l'Eglise proclame qu'elle est née, dans le temps, à la Pentecôte, et qu'elle naît constamment de l'Esprit Saint. Si elle existe aujourd'hui, c'est parce que l'Esprit lui donne d'exister comme Eglise du Christ.

En célébrant la confirmation, l'Eglise fait mémoire de la Pentecôte, événement fondateur. Elle affirme donc qu'elle ne trouve pas en elle-même son origine, qu'elle n'est pas née d'un concours de circonstances sociologiques, ni du désir des hommes, mais de l'Esprit Saint, que le Père et le Christ ressuscité ne cessent de lui envoyer. Elle manifeste ainsi son identité. C'est la venue de l'Esprit, le jour de la Pentecôte, qui permet aux Apôtres réunis au Cénacle de se reconnaître comme communauté eschatologique, rassemblée pour être envoyée en mission (Cf. dans Ac. 2, 16-21, le discours de Pierre qui cite le prophète Joël).

En célébrant la confirmation, l'Eglise proclame qu'elle n'est pas une société religieuse parmi d'autres, mais le Peuple de Dieu, être nouveau créé par l'Esprit. La vie qui l'anime vient de Dieu, et non de ses œuvres à elle. Sa sainteté comme son unité sont des dons gratuits du Père, qui lui sont octroyés par le Fils dans l'Esprit.

Certes, tous les sacrements signifient et produisent cette réalité, mais il y a intérêt à aborder le septénaire sacramentel comme une totalité, plutôt que comme sept gestes isolés ou juxtaposés. Dans cet ensemble, chaque sacrement livre un aspect d'un Mystère qui ne sera jamais dit parfaitement ni vécu totalement. L'Eglise célèbre la confirmation avec les autres sacrements ; par cette célébration, elle met en évidence une richesse qui se retrouve en tous les autres : la relation à l'Esprit Saint. Elle célèbre donc la confirmation, non seulement pour dire son origine et son être, mais encore pour attirer l'attention des chrétiens sur une richesse présente en tous les autres sacrements, comme en toutes ses activités : la présence active de l'Esprit de Dieu, en tout ce qu'elle est et en tout ce qu'elle fait.

Avant toute autre détermination ultérieure, la confirmation est le sacrement de l'effusion de l'Esprit sur le Peuple de Dieu, constitué, par cette effusion, peuple sacerdotal et prophétique. Cette présence de l'Esprit dans la communauté chrétienne est le signe que l'Esprit Saint agit dans le monde, pour le salut du

monde, et cette communauté chrétienne reçoit mission d'annoncer cette présence active de l'Esprit, et donc d'aider les hommes à reconnaître sa présence en eux et dans le monde.

La confirmation n'est pas d'abord le sacrement de l'adolescence, ou de l'âge adulte, ou même de l'Action catholique et de la mission de l'Eglise, « car toutes ces déterminations sont des applications particulières. La confirmation assure et récapitule chacun de ces effets. Tous procèdent d'elle et lui appartiennent également, car elle est le sacrement de l'effusion de l'Esprit sur le Peuple sacerdotal. »³

Sacrement de l'effusion de l'Esprit : ce point me paraît important aujourd'hui. De toutes parts, en effet, on demande une théologie de l'Esprit Saint. Regardant du côté de l'Orient, on souhaite que l'Eglise soit vécue comme Eglise de l'Esprit. Ces vœux s'accompagnent d'une réflexion sur les charismes, sur le prophétisme dans l'Eglise et d'un renouveau des mouvements dits « charismatiques ». Le qualificatif est à refuser, car il laisserait entendre que, dans l'Eglise, il y a des charismatiques et d'autres qui ne le sont pas⁴.

3. L. LIGIER, *La Confirmation : sens et conjoncture œcuménique hier et aujourd'hui*. Paris: Beauchesne (Coll. « Théologie historique », 23), 1973, p. 261.

4. A ce sujet, je me permets deux remarques :

a) *Les mouvements dits charismatiques*

Il est possible que l'existence de mouvements dits charismatiques dans l'Eglise aide à la revalorisation de la confirmation. Il faut du moins le souhaiter. Mais cette revalorisation ne peut se faire qu'à une double condition : que ces mouvements se réfèrent explicitement à la confirmation comme sacrement de l'effusion de l'Esprit dans l'Eglise, et qu'ils demeurent dans la communion ecclésiale (eucharistie). En retour, cette référence est pour eux la seule voie qui leur permettra d'éviter l'illuminisme, tentation permanente de ces mouvements.

b) *L'Eglise d'Orient*

L'Eglise d'Orient, qui se vit comme Eglise de l'Esprit, est aussi celle où une liturgie fixiste, aux normes précises, joue avec la Tradition un rôle primordial. Divine liturgie et Tradition constituent pour elle une référence objective. Elle garde ainsi l'équilibre entre l'expérience chrétienne dans l'Esprit et l'objectivité de la Révélation. Elle situe cette expérience à l'intérieur de normes solides, évitant, par le fait même, l'illuminisme.

Dans notre demande d'un culte renouvelé de l'Esprit, d'une Eglise de l'Esprit, il faudra donc être attentif à ne pas céder à une hypertrophie du culte de l'Esprit, qui conduirait à un subjectivisme plus grand encore que celui que nous connaissons, et à la justification d'aberrations toujours possibles. Il

2. Une double signification

En célébrant la confirmation, en vivant la réalité de ce sacrement, l'Eglise fait naître dans le monde un double sens :

1. *L'action de l'Esprit*

Elle annonce et proclame que l'Esprit de Dieu a fait irruption dans le monde, qu'il y est comme puissance de sanctification, et que tout homme est sous sa mouvance. Même l'homme qui se ferme à cette venue demeure sous son influence et peut toujours opérer une conversion. Il est donc toujours possible pour le chrétien de repérer les signes de l'Esprit dans la vie des hommes et dans le monde, en se rappelant cependant que l'interprétation des signes est une affaire délicate. En se rappelant également que la mission de l'Eglise est de faire en sorte que l'homme reconnaisse cette présence de l'Esprit (reconnaître, au double sens du mot : nommer l'Esprit et rendre grâce).

2. *La gratuité du salut*

En célébrant la confirmation et en vivant la réalité reçue, l'Eglise proclame qu'il y a un salut pour les hommes et que ce salut est gratuit. Ce sens de la gratuité, il n'est pas inutile de le rappeler aux chrétiens qui, très soucieux d'engagement efficace, peuvent, à la limite, croire qu'ils se justifient eux-mêmes. Il n'est pas inutile non plus de le rappeler à une société qui tend à juger l'homme sur l'action qu'il entreprend et sur les

importe d'aider les chrétiens à vivre leur foi en Eglise, et à découvrir que cette Eglise est animée par l'Esprit, qu'elle est le Corps du Christ, qu'elle est pour le Père, et pour le service du monde auquel elle annonce le salut. Autrement dit, nous avons à retrouver *Lumen Gentium*, qui présente l'Eglise en partant de la Trinité.

La confirmation alors trouve sa place, mais à l'intérieur des autres sacrements, qui développent et transmettent d'autres richesses du Mystère chrétien, à l'intérieur de l'Eglise, Peuple de Dieu, Temple de l'Esprit, Corps du Christ.

services qu'il rend. Si ce sens de la gratuité est rappelé par tous les sacrements, la confirmation met l'accent sur celui qui est la gratuité totale, et donc la liberté : l'Esprit Saint.

Ainsi donc, l'Eglise est, avant tout, don de Dieu. Elle est fruit de l'Esprit qui l'introduit dans la vérité toute entière, qui la maintient dans l'unité, qui suscite en elle des charismes et des services ; en étant elle-même, en vivant de l'Esprit, elle annonce que l'Esprit de Dieu anime le monde et conduit les hommes gratuitement au Salut. Mais l'Eglise est aussi une tâche à accomplir, et l'Esprit lui est donné pour la Mission.

UNE ÉGLISE MISSIONNAIRE UN MONDE A ÉVANGÉLISER

La Pentecôte, on le sait, est la naissance de l'Eglise comme missionnaire. L'Eglise naît comme missionnaire ; cela veut dire que la mission n'est pas une activité qui vient comme s'ajouter à l'être de l'Eglise, mais qu'elle fait partie de son être, elle est le dynamisme même de l'être de l'Eglise. L'Esprit est donné à l'Eglise pour qu'elle soit le Peuple de Dieu, la communauté eschatologique, et pour qu'elle soit missionnaire. La première détermination de la confirmation, sacrement de l'effusion de l'Esprit, c'est la Mission.

En célébrant la confirmation, l'Eglise fait mémoire de la Pentecôte et cela veut dire :

— que l'Esprit est la source permanente de son activité missionnaire,

— que sa mission ne fait pas nombre avec celle de l'Esprit. Elle n'est pas autre chose. Elle est le sacrement de la mission de l'Esprit, son signe efficace. Il n'y a pas, en effet, une mission de l'Eglise qui viendrait relayer l'envoi de l'Esprit par le Père et le Christ ressuscité. La mission de l'Eglise est la face visible de la mission de l'Esprit. La mission de l'Esprit est intérieure à l'activité missionnaire de l'Eglise. On peut réellement parler de sacrement pour indiquer cette relation originale. L'activité missionnaire renvoie à la mission de l'Esprit non comme à une réalité extérieure, mais comme à une réalité qui lui est intérieure.

Et c'est, là encore, une proclamation d'un aspect du Mystère

du Christ et de l'Eglise, la révélation d'un aspect du projet de Dieu sur le monde. J'énonce cette révélation sous forme de quelques propositions :

1. En état de mission

L'Esprit Saint est envoyé dans le monde pour la sanctification des hommes et la transformation de l'univers, jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous. L'Eglise est le lieu où la présence active de l'Esprit est reconnue, accueillie, célébrée, vécue. Cette reconnaissance, cet accueil et cette célébration sont pour le monde. Ce qui veut dire que l'Eglise, et donc que chaque chrétien, est en mission jusqu'à la fin du monde.

L'Eglise n'a pas pour autant le monopole de l'Esprit. Elle n'est pas seule à être sous sa mouvance, car l'Esprit souffle où il veut. Mais l'Eglise est cette part de l'humanité qui reconnaît l'Esprit, c'est-à-dire :

- qu'elle le nomme dans la foi,
- qu'elle l'accueille consciemment dans l'action de la grâce,
- qu'elle le reconnaît pour que les hommes le reconnaissent dans leur vie.

2. Mission reçue de l'Esprit

Cette activité missionnaire n'est pas une activité humaine religieuse, mais l'activité de l'Esprit par et dans un peuple qui est rassemblé au nom de Jésus Christ. La mission, avant d'être un faire, est un recevoir. Et cela, la confirmation le souligne fortement. L'Eglise, d'elle-même, ne donne rien, ne fait rien. Elle ne fait que recevoir pour transmettre le plus fidèlement possible.

3. Nécessité de la prière

Une telle affirmation situe la place de la prière. Parce que l'Eglise est envoyée, elle ne peut assurer sa mission qu'en vivant à l'écoute de Celui qui l'envoie, en demeurant dans son intimité. Parce qu'elle a à transmettre ce qu'elle reçoit, ou plus exactement à témoigner de ce qu'elle est, elle doit sans cesse

être accueillante au Don de Dieu. La prière lui est nécessaire, non pas comme un moyen parmi d'autres pour bien assurer sa mission, mais simplement pour l'assurer. C'est dans la mesure où elle vit sous la mouvance de l'Esprit et célèbre son Seigneur qu'elle est Eglise du Christ envoyée à tous les hommes pour leur annoncer la Bonne Nouvelle du salut.

4. *Originalité de la mission*

Ce qui est introduit par la confirmation comme sens dans le monde, c'est la valeur de l'homme. « Jésus Christ, et donc l'homme chrétien (et tout homme) deviennent insignifiants si on n'en parle plus dans leur rapport à Dieu. »⁵ Il est temps, en effet, en un siècle qui chante l'insignifiance de l'homme, de rappeler son sens : un sens qu'il n'invente pas, mais qu'il accueille ; un sens qui naît de sa relation à Dieu le Père, dans le Fils, par l'Esprit. Pour dire l'homme, ne nous enfermons pas dans les anthropologies qu'on nous propose et qui préconisent un effacement du « sujet ». Pour dire l'homme, affirmons Jésus Christ, qui dans l'Esprit disait « Père ». Ce n'est pas là refuser la méthode qui part de l'expérience et de la vie, mais c'est refuser de transformer la méthode en ontologie : ni Jésus Christ, ni l'Esprit Saint ne sont au terme de l'expérience humaine.

Il est temps de rappeler l'originalité de la mission de l'Eglise, qui s'exerce en des formes variées. Elle passe par la construction d'un monde plus libre et plus fraternel, mais elle ne s'y réduit pas. L'abandon de la confirmation en notre temps, ferait courir à l'Eglise le risque de laisser s'estomper l'originalité de sa mission.

L'AVENIR DE LA CONFIRMATION

Le Concile Vatican II nous a remis dans une ecclésiologie plus conforme à la Révélation que ne l'était celle des siècles

5. C. GEFFRÉ, « La crise de l'humanisme et l'avenir de la théologie ». *Concilium* 86 (1973), 10.

qui nous ont immédiatement précédés. Il ne faut cependant pas se faire illusion : il y a loin d'un texte élaboré par tous les Evêques, voté et promulgué, à la réalisation de ce qu'il propose. Nous sommes loin d'avoir mis en application ce que nous demande le Concile. Or, c'est dans la réalisation de l'Eglise, telle que la présente Vatican II, que la confirmation peut retrouver sa place, d'une part, et, d'autre part, c'est dans la mesure où nous découvrons les richesses de la confirmation, et dans la mesure où nous aidons les chrétiens à vivre les richesses de ce sacrement, que les textes du Concile deviendront réalité. Il y a là réciprocity de causes et il faut agir sur les deux causes simultanément.

De l'Eglise-sacrement aux sacrements

La sacramentalité de l'Eglise, sur laquelle nous insistons aujourd'hui, parce que nous sommes dans un monde indifférent et séculier, nous renvoie aux sacrements, qui retrouvent un sens, laissé un peu dans l'ombre par les générations précédentes. L'approfondissement du mystère des sacrements nous renvoie à l'Eglise, sacrement du Royaume qui vient, l'Eglise qui reconnaît le Royaume et qui en vit l'ébauche.

L'Eglise est cette part de l'humanité qui accueille l'Esprit, qui confesse Jésus Christ, qui avec le Christ et dans le Christ dit : « Notre Père ». Elle est cette part de l'humanité qui annonce par la Parole le témoignage rendu à Jésus Christ ressuscité, par la communion de ses membres, par le service du monde, le Royaume de Dieu déjà là, et qui sera, un jour, en plénitude. En d'autres termes, l'Eglise est tout entière sacrement de salut : elle accueille le salut de Dieu, le reconnaît le vit et le transmet. Ce qui veut dire encore qu'elle n'est pas seulement une institution qui fonctionne pour le bien de ses membres (encore que cet aspect existe), une institution qui distribue des biens de consommation spirituels, mais une communion qui témoigne de Jésus Christ, par la puissance de l'Esprit qui lui est donné. Elle ne repose pas sur un clergé, qui monopoliserait tous les services de la vie et de la mission, mais elle est un Peuple qui vit, dans l'Esprit, de Jésus Christ, et qui est tout entier en mission.

Dans la mesure où l'Eglise est peuple de Dieu tout entier en mission, les trois sacrements qui sont ceux de l'initiation chrétienne :

- le baptême qui agrège à ce peuple,
- la confirmation qui signifie (et réalise) que ce peuple est le peuple de l'Esprit, qu'il est la communauté eschatologique,
- l'eucharistie qui « fait mémoire » (au sens indiqué) de Jésus Christ mort et ressuscité et qui est sacrement de la communion. Ces trois sacrements dévoilent tout leur sens ecclésial, quelque peu oublié. Ils révèlent des richesses qu'on avait peu mises en évidence.

Mais, par ailleurs, l'approfondissement de ces sacrements nous ouvre à cette vision conciliaire de l'Eglise, et nous conduit à en vivre la réalité. Le chrétien qui célèbre la confirmation, parce qu'il fait partie du peuple eschatologique, du peuple témoin de la Résurrection, et qui la célèbre pour être membre à part entière de ce Peuple, découvre qu'il est responsable de la vie et de la mission de l'Eglise.

Conséquence pastorale

Ceci nous conduit à une conséquence pastorale très importante.

On fait effort pour préparer les enfants à la confirmation. On fait effort pour associer les parents à cette préparation, afin qu'ils aident leurs enfants, et retrouvent eux-mêmes leurs engagements de confirmés. Cet effort est indispensable. Il est à poursuivre, malgré toutes les difficultés rencontrées, et les questions non résolues qu'il peut poser. Il est insuffisant cependant, et il risque d'aboutir à peu de chose si, dans le même temps, on ne met pas les chrétiens en situation de faire quelque chose dans l'Eglise, si on ne leur donne pas des responsabilités dans l'Eglise, celles qui s'enracinent dans leur baptême et leur confirmation.

Nous devons faire en sorte, qu'il y ait cohérence entre notre parole et notre pratique. Pour le moment, il y a parfois contradiction ; nous disons : la confirmation est le sacrement d'une Eglise tout entière sous la mouvance de l'Esprit, d'une Eglise tout entière missionnaire ; nous en concluons que, pratiquement, tout baptisé et confirmé doit participer active-

ment à la vie et à la mission de l'Eglise. Mais, en fait, offrons-nous à ce chrétien la possibilité d'exercer sa responsabilité ? Nous l'appelons à être responsable, mais le mettons-nous en situation d'exercer cette responsabilité ?

L'avenir de la confirmation n'est pas seulement entre les mains des laïcs, il est aussi entre les mains des prêtres. Cet avenir dépend non seulement de ce que nous disons de la confirmation, mais de ce que nous sommes dans l'Eglise, de la manière dont nous exerçons notre ministère de prêtre. C'est dans la mesure où nous serons nous-mêmes les artisans du passage d'une Eglise reposant surtout sur les prêtres à une Eglise reposant sur tout le Peuple de Dieu, Evêques, prêtres, religieux, laïcs, que la confirmation trouvera sa place et dévoilera ses richesses. C'est dans cette mesure, et dans cette mesure seulement, que ce sacrement sera une réalité pour le chrétien et pour toute l'Eglise. Si un nouveau type de relations ne s'instaure pas entre prêtres et laïcs dans l'Eglise, tous nos efforts pour préparer les enfants et les parents à la confirmation risquent d'être en partie vains.

On peut discuter de l'âge et de la formation de celui qui reçoit ce sacrement. Une telle discussion cependant ne peut et ne doit s'instaurer qu'à l'intérieur d'une certitude : l'Eglise qui célèbre le sacrement de confirmation révèle un aspect de son Mystère, et fait naître dans le monde un sens de l'existence humaine et de l'histoire. L'Eglise qui célèbre la confirmation est une Eglise qui est communion dans l'Esprit, d'hommes appelés à faire vivre cette communion, et à participer à la mission que son Seigneur lui a confiée. L'Eglise qui célèbre la confirmation est une Eglise qui reconnaît que l'Esprit Saint est donné à chacun de ses membres, et que chaque membre est appelé à collaborer à la croissance du Corps du Christ.

II

LE SENS DE LA CONFIRMATION
DANS LA VIE DU CHRÉTIEN

Nous avons jusqu'ici envisagé la Confirmation dans la vie et la mission de l'Eglise. Poser le problème de cette manière nous oblige à considérer de façon peut-être un peu différente la question de la nécessité de ce sacrement, comme aussi les questions pastorales qui surgissent à l'occasion de sa célébration.

Les sacrements sont des gestes du Christ pour son Eglise. Il y a une antériorité du sacrement sur l'Eglise. Cela veut dire que l'Eglise demeure en permanence dépendante du Christ, et que sa mission lui est tracée par le Christ. Il serait assez paradoxal qu'au moment même où on parle d'une Eglise de l'Esprit, on laisse dans l'ombre le geste qui, dans l'ensemble des sacrements révèle et fait exister l'Eglise comme Eglise de l'Esprit. A la limite, si on abandonnait la confirmation (pure hypothèse), il faudrait, soit inventer un autre sacrement, soit charger l'un ou l'autre (le baptême, par exemple) de cette signification.

La Confirmation est un geste du Christ pour son Eglise, geste auquel l'Eglise se soumet, et en lequel elle reconnaît la révélation d'un aspect de son Mystère. Elle est aussi geste de l'Eglise, geste en lequel l'Eglise se dit, geste qui s'adresse à ses membres. Si la Confirmation ne regardait pas les chrétiens, elle serait un abstrait. On fait un geste pour quelqu'un, qui essaie d'en déchiffrer la signification et qui y répond.

Quelle est la place de la confirmation dans l'ensemble du « jeu » sacramentel ? Quel est son lien au baptême et à l'eucharistie dans les sacrements de l'initiation chrétienne ? Quelle est sa place dans la vie du chrétien ? Que signifie, pour chaque chrétien, vivre la réalité reçue dans la confirmation ?

1. LA CONFIRMATION DANS LE SEPTÉNAIRE SACRAMENTEL

Il importe tout d'abord de dénoncer une approche trop exclusivement analytique de l'étude des sacrements et d'ouvrir la voie à une approche qu'on pourrait qualifier de « synthétique ». La lumière vient moins de l'analyse que de la synthèse : l'ensemble du projet de Dieu.

UNITÉ DU SEPTÉNAIRE SACRAMENTEL

1. Exposé classique

Pour justifier le septénaire sacramentel, pour répondre à la question : « pourquoi sept sacrements ? », on se réfère habituellement à la présentation de S. Thomas, qui trouve la justification des sept sacrements dans les âges et les situations de la vie :

naissance // baptême,
passage à l'âge adulte // confirmation,
état de maladie // sacrement des malades, etc...

Une telle justification est bonne. Il est évident que si Dieu nous rejoint toujours, il nous rejoint plus particulièrement dans les moments importants de notre existence et dans les états de vie qui exigent de nous des engagements nouveaux (par exemple le mariage).

2. Deux risques de cette présentation

Cependant, cette manière de procéder n'est pas sans risques, et j'en note deux :

a) le blocage de toute la richesse d'un sacrement à un âge donné.

Par exemple, si le baptême est présenté comme le sacrement de la nouvelle naissance, il apparaîtra normal pour le petit enfant, mais un peu comme l'exception pour l'adulte. De même, si la confirmation est présentée comme le sacrement du passage à la vie adulte, la confirmation du nouveau-né paraîtra anormale ou exceptionnelle... ce qui est pourtant la pratique courante de l'Eglise d'Orient.

b) la sacralisation de ces moments importants de l'existence.

Il semble qu'on fasse des besoins de l'homme des conditions du Don de Dieu. Le sacrement n'est plus qu'un moyen de grâce, et Dieu est celui qui nous aide. Disparaissent alors le don et l'action de grâce.

3. *Partir du mystère du Christ*

Il y a peut-être une autre manière de justifier les sept sacrements : c'est de partir non de celui qui reçoit le don, mais de celui qui donne et du don lui-même, autrement dit, de partir du Mystère du Christ.

Le Mystère du Christ est d'une telle plénitude, il comporte un tel excédent de sens et de « puissance » spirituelle qu'il a besoin de se dévoiler dans des gestes différents, qui en diversifient les richesses et les expriment en fonction des situations concrètes de l'homme.

Dès lors, il n'y a pas sept sacrements, mais un + six. Il y a l'eucharistie qui signifie et donne globalement le Mystère du Salut, et il y a les six autres sacrements qui en développent les richesses dans telle ou telle ligne : le pardon des péchés dans la Pénitence ; l'Alliance, dans le Mariage ; l'accueil de l'Esprit Saint pour la mission, dans la Confirmation, etc... Ce sont là divers aspects du Mystère pascal que l'Eucharistie nous révèle et nous livre de façon globale.

L'unité du septenaire n'est pas formelle. Elle ne vient pas du fait que chaque sacrement entre dans une définition générale commune. Cette unité vient du Mystère du Christ qui est UN et qui livre son inépuisable richesse dans des gestes différents mais complémentaires et intérieurs les uns aux autres.

L'ensemble des sacrements est constitué des gestes par

lesquels le Christ nous fait entrer dans son Mystère Pascal, nous donne de le vivre et nous révèle à nous-mêmes. L'ensemble des sacrements, surtout ceux de l'initiation chrétienne, révèle l'identité du chrétien et donne à sa vie une unité. Il en fait un passage de la mort à la vie, de ce monde au Père.

La confirmation a, certes, une signification spécifique, mais il faut la replacer dans la signification du septénaire sacramentel. Pris en lui-même, abstrait de l'ensemble, ce sacrement ne veut pas dire grand-chose ; il ne trouve son sens et sa valeur que dans l'ensemble de l'ordre sacramentel. Il faut se souvenir de cette perspective, quand on parle des sacrements de l'initiation chrétienne.

VISION « PONCTUELLE » DU SACREMENT

Nous avons du sacrement une conception presque exclusivement ponctuelle, c'est-à-dire que, pour nous, il réalise son effet au moment où il est célébré. Avant la célébration, il n'y a rien ; après, il y a quelque chose. Une telle conception paraît peu traditionnelle, et n'est certainement pas thomiste.

Il est indispensable, pour y voir clair et pour mieux situer le sacrement dans la vie, de sortir de cette vision « ponctualiste » et d'adopter une vision plus « étale » ou plus « englobante ».

La Pénitence, par exemple, est célébrée à des moments précis, mais son effet dépasse le temps de sa célébration. Le sacrement de Pénitence peut agir avant la célébration, quand, pécheur, on se repent et on décide d'aller se confesser. Il peut produire son effet après, au moment d'une conversion qui ne s'est pas faite lors de la célébration. Le plus souvent, la réconciliation s'opère au moment où le pécheur décide d'aller se confesser, c'est-à-dire quand il se repent. Mais on est toujours pardonné par une référence à l'absolution, geste du Christ.

En ce qui concerne la Confirmation, elle n'est célébrée qu'une seule fois dans la vie, mais avant même qu'elle ne soit reçue, le chrétien, enfant ou adulte, reçoit l'Esprit Saint pour annoncer l'Évangile. Durant toute sa vie, lorsqu'il est confirmé, le chrétien est celui qui reçoit pour transmettre. Il est

membre d'une Eglise qui vit dans l'Esprit pour témoigner de Jésus Christ.

Un chrétien non confirmé participe à la mission de l'Eglise. Il est membre d'une Eglise qui célèbre la confirmation. Qu'il diffère la réception de ce sacrement, cela ne l'empêche pas d'en vivre la réalité. Par contre, on voit mal comment un membre de l'Eglise pourrait participer à la mission de son Eglise et refuser sciemment la Confirmation, sacrement par lequel l'Eglise ne cesse d'accueillir l'Esprit pour l'annonce de l'Évangile, sacrement par lequel lui-même, de disciple, devient apôtre.

Cette manière de présenter le sacrement ne le relativise pas. Au contraire, pour reprendre l'exemple de la Pénitence, il faut affirmer que ce n'est pas la contrition parfaite qui efface le péché, mais le rite sacramentel (le geste du Christ) agissant dans le désir du sacrement que comporte nécessairement la contrition parfaite. L'économie chrétienne, en effet, est une économie sacramentelle, c'est-à-dire que la justification est œuvre de Dieu et non des hommes. Elle s'opère dans la foi et par la foi, non par les œuvres.

FOI ET SACREMENTS

Les sacrements sont sacrements de la foi. Leur célébration implique donc la foi du sujet (pour le baptême des enfants, elle implique la foi des parents). C'est un point sur lequel nous sommes aujourd'hui très sensibles, dans la mesure même où nous constatons que la foi personnelle doit être d'autant plus forte qu'elle n'est plus soutenue par le cadre familial et social.

Il s'agit de la foi. Son évolution, qui est liée d'une certaine manière à l'évolution psychologique de la personne, ne lui est pas cependant absolument et nécessairement concomitante. On peut trouver une foi infantile chez des gens par ailleurs très ouverts sur les problèmes humains et on peut trouver une foi profonde et consciente chez des personnes moins évoluées au plan humain. On sait également que des enfants peuvent avoir une foi que l'on peut qualifier d'adulte. Il y a des étapes de la foi qui ne sont donc pas nécessairement les étapes de la vie.

Par ailleurs, les étapes de la foi peuvent se concevoir comme

des préparations à la réception des sacrements. Mais on peut aussi suivre le chemin inverse : célébrer les sacrements d'abord, et faire ensuite prendre conscience au chrétien des richesses qu'il a reçues. C'est la pratique de l'Orient, qui donne au petit enfant le baptême, la confirmation et l'eucharistie. Et toutes les catéchèses mystagogiques des premiers siècles développent les richesses que le chrétien a reçues dans les sacrements. C'est ainsi qu'il peut en prendre conscience et en vivre. Actuellement encore, nous ne procédons pas autrement pour le baptême des petits enfants.

La question de l'âge de la confirmation n'apparaît donc pas, dans cette perspective, comme la question primordiale. Ce qui importe, c'est l'entrée du chrétien dans le Mystère de la Confirmation, que l'Eglise célèbre pour être Eglise de l'Esprit, envoyée pour annoncer Jésus Christ, Sauveur de tous les hommes.

2. LA CONFIRMATION DANS LES SACREMENTS DE L'INITIATION CHRÉTIENNE

La question parfois posée, et qui se pose normalement, est la suivante : « A quoi sert la confirmation ? Qu'est-ce qu'elle apporte de plus que le baptême, qui déjà nous donne l'Esprit Saint ? » Je ne pense pas que la question ainsi posée ait une réponse. On ne doit pas, en effet, s'interroger d'abord sur l'utilité d'un sacrement, mais sur sa signification, et c'est en partant de cette signification, à l'intérieur du septénaire et à l'intérieur de l'Eglise, qu'on peut découvrir l'être nouveau qu'il engendre, et les exigences auxquelles il conduit.

Trois sacrements ont constitué traditionnellement les rites de l'initiation chrétienne. Il faut les prendre ensemble, et voir quel être chrétien ils mettent sur pied, agissant en complémentarité l'un de l'autre.

LE COUPLE BAPTÊME-CONFIRMATION

On ne peut pas dire, à proprement parler, que la confirmation nous donne l'Esprit Saint au moment même où nous la

célébrons, puisque cet Esprit nous est déjà donné au baptême. On doit dire que baptême et confirmation constituent un tout, qui se célèbre en deux temps. Baptême et confirmation sont dans le prolongement l'un de l'autre, tous deux agrégent à l'Eglise, qui est appelée et transformée par l'Esprit, et qui est envoyée par ce même Esprit pour annoncer la Bonne Nouvelle du Salut.

Par le baptême, nous recevons l'Esprit Saint, qui nous fait passer de la mort à la vie, nous assimile à Jésus Christ, fait de nous des êtres nouveaux en Jésus Christ.

Par la confirmation, ce même Esprit fait de nous des êtres vivifiants, chargés de témoigner de la vie de Dieu qui nous est communiquée. En ce sens, la confirmation accomplit le baptême.

Par le baptême, nous sommes appelés ; par la confirmation, nous sommes envoyés. En schématisant, on peut dire que le baptême nous situe dans l'Eglise comme communion des hommes aux personnes divines et comme don de Dieu et que la confirmation nous situe dans cette Eglise qui est une tâche à accomplir. Mais cette distinction n'est recevable que si nous prenons dans l'unité baptême et confirmation, car l'Eglise est tout ensemble Don de Dieu, Communion et tâche à accomplir.

Dans notre pratique occidentale, nous avons deux temps séparés, deux célébrations distinctes. L'Orient n'a qu'une seule célébration. Il faut ici nous rappeler ce que nous avons dit de la célébration ponctuelle et envisager ce que produisent et signifient ces deux sacrements, dans un même mouvement. Il faut également nous rappeler que les sacrements font l'Eglise, et que leurs célébrations signifient son Mystère. Baptême et confirmation nous font membres d'une Eglise qui est l'Eglise de l'Esprit. L'Esprit fait de l'Eglise et de chacun de nous

— un être nouveau dans le Christ ressuscité, vivant de la vie de Dieu,

— un être vivifiant dans le Christ ressuscité, devenu, par sa résurrection, puissance de sanctification.

Nous avons là deux réalités complémentaires, et aussi indispensables l'une que l'autre, pour constituer l'être chrétien. Cette unité des deux sacrements et cette complémentarité justifient la pratique orientale. Notre pratique occidentale est différente quant au moment de la célébration et quant à l'âge.

Elle ne peut être différente quant à l'éducation de la foi : tout chrétien, quel que soit son âge, est appelé pour être envoyé. Il est disciple et apôtre. Il est vivant de la vie de Dieu pour témoigner de cette vie.

Au cours des âges, une diversification de la signification, et donc de l'effet des sacrements de l'initiation, s'est opérée. Cette diversification est une richesse. Il serait regrettable qu'on revienne en arrière au moment précis où la signification de la confirmation est plus importante que jamais, en raison de la situation de l'Eglise dans le monde actuel, et en raison de la vision ecclésiologique remise en honneur par Vatican II. Cette vision insiste en effet sur le « nous » chrétien, sur la responsabilité de tous, et pas seulement des clercs, dans la vie et la mission de l'Eglise.

Si l'on voulait absolument insister sur l'efficacité précise de la confirmation et répondre à la question : « Qu'est-ce qu'elle apporte de plus ? », il faudrait dire peut-être : « La confirmation développe en nous des virtualités du baptême. Elle nous appelle à lutter contre le mal, les obstacles à la vie de foi, et à témoigner de Jésus Christ. Elle nous donne la grâce pour ce combat et ce témoignage ».

LA TRILOGIE BAPTÊME-CONFIRMATION-EUCHARISTIE

Nous devons faire un pas de plus et lier baptême, confirmation et eucharistie. Les trois constituent l'initiation chrétienne. D'une part, baptême et confirmation sont centrés sur l'eucharistie dont ils ne font qu'explicitement les richesses. D'autre part, l'eucharistie révèle d'autres dimensions fondamentales de la foi : la dimension communautaire, le partage de la Parole, du Pain de Dieu, du pain des hommes.

Ces trois sacrements qui font l'être chrétien en plénitude nous renvoient à quatre aspects de cet être chrétien, intérieurs l'un à l'autre (et donc à ne jamais séparer) et complémentaires l'un de l'autre :

- l'être nouveau que nous devenons dans l'Esprit,
- le témoignage que nous devons porter dans l'Esprit,
- la communion assurée par l'Esprit,

— les services (les ministères) qui sont pour la vie de cet être nouveau, pour le témoignage, qui s'enracinent dans la communion et qui sont pour la communion. Ces services sont très divers. Pour les exercer, l'Esprit nous donne des grâces : les charismes.

Il faut prendre ensemble ces quatre composantes qui définissent le chrétien, et permettent de l'identifier. Elles reposent sur les trois sacrements de l'initiation chrétienne, dont elles sont l'expression.

Par l'Esprit accueilli *dans le baptême*, l'homme devient créature nouvelle. Le baptême est passage de la mort à la vie (Rm 6). Il est passage du royaume des ténèbres au Royaume de la lumière (le baptême était appelé autrefois « illumination »). Il est entré dans l'Espérance. Par le baptême, l'homme devient membre du Corps du Christ ; il entre dans la Communion que l'*Eucharistie* signifie et réalise.

Par l'Esprit qu'il accueille *dans la confirmation*, cet être nouveau est appelé à se développer jusqu'à la venue du Royaume en plénitude. Il est agrégé à la communauté eschatologique, qui marche vers son achèvement et qui célèbre cette plénitude, qu'elle attend avec sécurité et certitude, *dans l'Eucharistie*.

« La confirmation est le signe d'une Eglise que l'Esprit fait croître, d'un peuple qui a du souffle, pour avancer patiemment, sans s'épuiser dans l'expédition des affaires courantes ou la multiplicité d'actes éparpillés. »⁶

Elle est le signe d'une Eglise qui résiste à l'usure du temps, qui affronte les défis, les persécutions. Elle est le signe d'une Eglise qui se renouvelle sans cesse. C'est parce qu'elle a l'Esprit, que l'Eglise peut se réformer, et que cette réforme part de l'intérieur, qu'elle est conversion avant d'être adaptation.

Par le baptême et surtout la confirmation, le chrétien est membre d'une Eglise appelée à annoncer Jésus Christ aux hommes, il est membre d'une Eglise en mission. Il est appelé à être témoin de la Communion qu'il vit en Jésus Christ dans

6. H. BOURGEOIS, *L'avenir de la confirmation*. Lyon: Chalet, 1972, p. 115.

l'Esprit, pour que les hommes nomment Jésus Christ et entrent dans cette Communion dont l'Eucharistie est le sacrement.

Pour que cet être nouveau existe, pour qu'il croisse, pour que s'approfondisse la communion, pour que l'Eglise tout entière soit service de Dieu pour sa gloire, et service des hommes pour leur salut, il y a dans l'Eglise divers ministères que suscite l'Esprit : services auxquels sont appelés tous les chrétiens, quoique diversement. Ils exercent ces services dans une relation au ministère ordonné (du prêtre et de l'évêque) afin que soit signifiée la gratuité, maintenue la communion ecclésiale et que le témoignage repose sur celui des Apôtres.

Nous le voyons, ces réalités qui reposent sur les sacrements de l'initiation chrétienne sont à prendre ensemble. S'il manque l'une ou l'autre, il y a mutilation de l'être chrétien. C'est dans cette perspective seulement que l'on peut parler de la nécessité de la confirmation. Elle est nécessaire pour que le tout ait son sens plénier et toute sa valeur.

Au centre, il y a la communion dont l'eucharistie est le sacrement. Tout part de cette communion et tout renvoie à cette communion. L'eucharistie est source et sommet de la vie chrétienne.

« Baptême, confirmation, eucharistie, trois visages d'une même et unique réalité, trois modes de participation à l'Alliance de Dieu en Jésus Christ. Le baptême nous fait entrer dans l'Alliance ; l'Esprit donné à la confirmation est l'Esprit de la Nouvelle Alliance ; l'eucharistie est le sacrifice de la Nouvelle Alliance. »⁷

3. LA CONFIRMATION DANS LA VIE CHRÉTIENNE

Ce que le chrétien fait dans l'Eglise, il le fait dans l'Eglise pour le monde. Ce qu'il fait dans le monde, il le fait comme membre d'une Eglise, même si cela ne se sait pas et s'il ne le dit pas. C'est à bon droit qu'on refuse la distinction entre

7. Ph. BÉGUERIE, *Le Christ sur le chemin des hommes : Les sacrements*. Paris: Jean-Bart, 1972, p. 60.

tâches internes à l'Eglise et tâches extra-ecclésiales. A la limite, la distinction arriverait à laisser entendre que la mission auprès de l'incroyant n'est pas une tâche ecclésiale. Si cette distinction est maintenue ici, c'est pour plus de clarté ; c'est surtout parce qu'il ne s'agit pas tant de définir des tâches que de décrire des attitudes.

CE QUE LA CONFIRMATION FAIT DU CHRÉTIEN DANS L'EGLISE

Ce que la confirmation fait du chrétien dans l'Eglise peut se lire dans les réflexions faites précédemment. Je voudrais simplement rappeler les exigences auxquelles est appelé celui qui reçoit le sacrement de confirmation, et les conditions que doit remplir une communauté qui célèbre la confirmation. Ces exigences et conditions sont idéales, bien sûr, et pas toujours réalisables, du moins dans les conditions actuelles. Mais il est bon, par moments, de nous rappeler l'idéal vers lequel nous devons tendre. Ce rappel nous montre la route à prendre, sans illusions d'ailleurs. D'autres prendront la relève ; l'essentiel pour nous, est de nous engager sur la bonne route.

1. Un être en croissance

Par la confirmation, le chrétien est appelé à croître dans la foi, l'espérance et la charité. « Quand il viendra, lui, l'Esprit, il vous introduira dans la vérité tout entière » (Jn 16, 13). Dire que le chrétien est appelé à croître dans la vérité est une affirmation générale et qui peut paraître banale. Ce qui est moins banal aujourd'hui, c'est de rappeler que l'auteur de cette croissance est l'Esprit de Dieu : « Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui toujours a donné la croissance » (I Cor. 3, 6). Cet être nouveau que l'Esprit crée en nous grandit par la puissance de l'Esprit. En d'autres termes, la justification, dans toutes ses étapes, est une œuvre de grâce. C'est cette gratuité de la croissance de notre être chrétien que la confirmation rappelle, en étant à la source de cette croissance. La gratuité de la justification doit nous amener à reconsidérer

tout ce qui se dit aujourd'hui de la pratique sacramentelle et de la prière. Dans une Eglise qui, à juste titre, met l'accent sur le service du monde et sur l'engagement du chrétien pour la construction d'un monde plus fraternel et plus juste, le risque est grand pour le chrétien de croire que son action le justifie. Le chrétien est un confirmé : il est celui qui s'ouvre à l'Esprit et qui reconnaît que le Salut est une œuvre de Dieu en Jésus Christ, par la puissance de l'Esprit. L'Eglise qui est née de l'eau et de l'Esprit Saint se maintient, vit, croît par et dans l'Esprit.

2. Un témoin de la foi

Par la confirmation, le chrétien est appelé à témoigner de sa foi. Il est appelé à transmettre ce qu'il reçoit. C'est d'ailleurs dans la mesure où il témoigne de sa foi, dans la mesure où il transmet ce qu'il a reçu, dans la mesure où il participe à l'évangélisation, qu'il grandit lui-même dans la foi. La mission, en effet, fait partie de sa foi, elle n'en est pas un supplément. Le chrétien a un témoignage individuel à porter. Il a aussi un témoignage à porter avec les autres : il participe à un témoignage communautaire. Cela suppose qu'il n'est pas, dans l'Eglise, un consommateur de biens spirituels qu'il vient demander à une institution, mais qu'il est membre actif et responsable de la vie et de la mission de l'Eglise.

Nous retrouvons ce que nous avons dit plus haut : la condition principale que doit remplir une communauté pour célébrer la confirmation est d'être une communauté où les chrétiens progressivement peuvent accéder à des responsabilités dans leur Eglise. Cela ne dépend pas uniquement des chrétiens ; cela dépend aussi des prêtres, en raison même de la réalisation historique qui a été celle de l'Eglise depuis quelques siècles.

Une préparation des enfants qui se ferait avec des parents pourrait prendre comme thème cette participation de tous à la vie et à la mission de l'Eglise, et devrait être un examen général de toute la communauté : prêtres, religieux, religieuses, laïcs. Si la catéchèse de la confirmation est indispensable, une conversion de la communauté l'est tout autant.

Notre attention ne doit pas se porter uniquement sur l'âge des

enfants ni même sur leur formation chrétienne actuelle, puisque le sacrement de la confirmation est donné pour la croissance. Elle doit porter aussi sur cette transformation de l'Eglise, qui repose pour une part sur la confirmation comme sacrement de l'effusion de l'Esprit pour introduire l'Eglise dans la vérité tout entière. Une telle transformation, qui est œuvre de longue haleine, permettra en retour de faire mieux apparaître les richesses de la confirmation.

CE QUE LA CONFIRMATION FAIT DU CHRÉTIEN DANS LE MONDE

Je ne définis pas des tâches précises, que commanderait la confirmation. Ces tâches sont très diverses, et la confirmation ne députe pas à l'une plus qu'à l'autre. Je tente de décrire l'attitude que doit avoir le confirmé dans la société et, par le fait même, de dire ce que le baptisé-confirmé introduit comme sens dans le monde.

1. Un témoin de l'Esprit

La confirmation rappelle au chrétien que l'Esprit Saint est dans le monde, agissant par les personnes, les événements. Le chrétien qui est confirmé dans l'Esprit, qui nomme l'Esprit, est appelé à repérer les signes de la présence active de cet Esprit dans le monde. Il est préoccupé d'aider les hommes à reconnaître l'Esprit et à le nommer.

2. Un homme libre et responsable

La confirmation révèle que l'homme n'est pas dans la société un enfant qui reçoit, un mineur qui doit rester mineur toute sa vie, un sujet qui n'aurait qu'à obéir aveuglément. L'Esprit fait de lui un être libre et responsable de la société dans laquelle il vit. Responsable, cela veut dire qu'il est appelé à travailler activement à sa construction, selon ses capacités, et ses possibilités.

La confirmation lui révèle que les richesses qu'il possède sont à lui, mais pour le monde, et qu'il doit en faire part aux autres. Il le fera en s'engageant dans la construction d'une société plus juste et plus fraternelle.

3. Un engagé capable de discernement et de « critique »

Le baptême et la confirmation et, ici, il faut prendre ces deux sacrements ensemble, appellent le chrétien à reconnaître la valeur de toute société, mais en même temps à dénoncer toutes les formes de société qui font de l'homme « un mineur », à critiquer toutes les formes de société quelles qu'elles soient, pour que d'autres formes meilleures adviennent, plus personnalisantes, permettant un meilleur exercice de la responsabilité de chacun.

Le baptisé-confirmé est appelé, mais à la condition qu'il s'engage, à dénoncer toute organisation sociale qui se prendrait pour l'absolu, et cela, afin qu'elle demeure ouverte à d'autres organisations meilleures. Cette critique, il la fait afin que soit annoncé le Royaume de Dieu, « cette réserve eschatologique », cette grandeur qui passe par les réalisations historiques de la société, mais qui jamais ne s'y réduit. Cette critique, il la fait parce qu'il est membre d'une Eglise qui reçoit l'Esprit, et qui a pour mission de proclamer que le monde ne trouve son achèvement que dans le Royaume de Dieu.

QUESTIONS PASTORALES

1. Sacrement de la foi

La confirmation, comme tout sacrement est sacrement de la foi.

a) de la foi de l'Eglise

« Dans l'Eglise ancienne, et ceci est très net dans les catéchèses des Pères, l'approche des sacrements est d'abord communautaire ; on

les considère comme des événements de l'histoire du salut pour le peuple de Dieu, avant de les situer dans une histoire personnelle.»⁸

Le sacrement de confirmation sera célébré en vérité, non seulement quand les enfants auront été bien préparés, mais encore et surtout quand une communauté chrétienne, une Eglise locale, se sera donnée comme tâche à accomplir en priorité ce passage d'une Eglise reposant exclusivement sur le clergé, à une Eglise reposant sur les ministères de ses membres, ministères fondés sur le baptême et la confirmation et exercés en lien avec le ministère ordonné.

b) de la foi des personnes

La foi demandée au chrétien pour la célébration de ce sacrement n'est pas la foi d'un chrétien confirmé, mais d'un chrétien à confirmer. La confirmation est célébrée pour que le chrétien entre dans la vérité tout entière, lutte contre les obstacles qui l'empêchent de vivre sa foi et témoigne de cette Vérité. Sa célébration n'est donc pas la consécration d'un savoir sur Dieu, ni même d'une vie en Dieu déjà parfaite, mais à parfaire sans cesse. Recevoir la confirmation, c'est reconnaître que l'on marche vers la plénitude du Royaume, non qu'on est dans cette plénitude. Recevoir la confirmation, c'est reconnaître que le temps qui va de l'Ascension à la Parousie est le temps de la mission, mission qui ne sera donc jamais achevée. La confirmation est sacrement de la foi, c'est-à-dire le signe efficace du Don de Dieu communiqué à chacun pour croître et témoigner, c'est-à-dire encore qu'elle provoque le chrétien à la foi.

Si l'on se situe dans cette double perspective, la question de l'âge est une question secondaire. Il semble cependant peu pédagogique de faire passer tout le monde dans le même moule. Mais le poids du passé est tel, et les conditions de préparation si difficiles que, souvent, on ne peut faire autrement que procéder par tranches d'âge. Il reste que

8. P.-M. GY, « Problèmes de théologie sacramentaire », LMD 110 (1972), p. 135.

l'important est l'éducation de la foi, soit qu'elle parte du sacrement célébré, soit qu'elle conduise à sa célébration.

2. Les parents

Il paraît indispensable que dans la mesure du possible, les parents soient associés à la préparation de leurs enfants à la confirmation. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'il faut les aider à retrouver un savoir sur la confirmation, savoir qu'ils ont oublié ? N'est-ce pas plutôt dans une double direction qu'il faut chercher :

- leur participation à la vie de l'Eglise,
- une relation nouvelle avec leurs enfants, dans l'éducation ?

Je ne reviens pas sur le premier point. Pour le second, que des parents consentent à la confirmation de leurs enfants devrait signifier qu'ils acceptent de voir leurs enfants croître, non comme des images d'eux-mêmes, mais selon leurs propres charismes ; et surtout, cela devrait signifier qu'ils acceptent de les voir exercer des responsabilités à l'intérieur même de la famille. Demander la confirmation, c'est pour les parents reconnaître que l'Esprit fait de leurs enfants des êtres uniques, et qui ont à faire part de leurs richesses propres aux membres de la famille.

3. Le ministre du sacrement

Le ministre de la confirmation, l'évêque ou son délégué, entre dans la constitution de la signification du sacrement⁹. Il est signe que la lutte pour la foi et que le témoignage, qui sont dons de l'Esprit, s'exercent dans l'Eglise et, concrètement, en lien avec la communauté dans laquelle le chrétien est inséré. Ce point paraît important pour situer le ministère de l'évêque, qui est ici le service de l'unité. Ce point est également

9. J.-P. BOUHOT, *La confirmation, sacrement de la communion ecclésiastique*. Lyon: Chalet (Coll. « Parole et tradition »), 1968, p. 112.

important au moment où se créent des communautés qui ont parfois quelque peine à trouver un lien avec l'Eglise.



La confirmation dévoile le chemin de l'homme, ce chemin qui se trace dans le monde, dans l'histoire. Elle est le sacrement qui fait de la communauté chrétienne une communauté eschatologique, tout entière tournée vers le Royaume de Dieu qui vient.

Elle est le sacrement de l'Espérance, parce qu'elle est le sacrement de l'effusion de l'Esprit; ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu et devient le possible de l'homme, quand il se livre à l'Esprit, comme la Vierge Marie de l'Annonciation.

Robert COFFY